



>> ECD x Roger Vivier - 2023.

© Éric Charles-Donatien

III

LE REGARD DE L'ARTISTE



©JulieLimont

« LE LUXE NAÎT DU TRAVAIL ACHARNÉ DE PERSONNES TRÈS SIMPLES »

Entretien avec **Éric CHARLES-DONATIEN**
Designer-plumassier



© Christophe Keip

BIOGRAPHIE :

Éric Charles-Donatien, designer-plumassier et lauréat du prix des Talents du luxe et de la création 2022, incarne l'excellence du savoir-faire artisanal français. Diplômé de l'École Duperré et de l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, il débute son parcours chez Hermès et Hanae Mori, où il se forme aux exigences et aux subtilités des matériaux du luxe.

À la Maison Lemarié, où il passe 14 ans en tant qu'assistant puis directeur artistique, il perfectionne son art et collabore avec de grandes maisons telles que Chanel, Dior, Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier, Roger Vivier, Vera Wang et Roberto Cavalli. Ces expériences enrichissent sa vision et son expertise.

En 2010, Éric Charles-Donatien fonde sa marque, Moye & Da, qu'il conçoit comme un espace de créativité et d'exploration. Alliant maîtrise des matières et recherche esthétique, il valorise le savoir-faire français tout en lui insufflant une touche de modernité.

Éric Charles-Donatien, designer-plumassier, partage à Chloë Voisin-Bormuth, directrice générale de Paris-Île de France Capitale Économique, sa quête d'excellence, son engagement pour l'artisanat et sa vision d'une mode où le luxe s'ancre dans le savoir-faire et l'authenticité.

Propos recueillis en août 2023

Chloë Voisin-Bormuth : Votre parcours mêle apprentissage technique, immersion dans la haute couture et collaboration avec des artisans. Quelles expériences ont particulièrement marqué et façonné votre vision de la mode et de l'artisanat ?

Éric Charles-Donatien : Après avoir achevé mes études en Arts appliqués, j'ai poursuivi une formation plus technique à la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, aujourd'hui connue sous le nom de la Fédération de la Haute Couture et de la Mode. C'est là que j'ai acquis une compréhension approfondie des méthodes de la haute couture, qui, je tiens à souligner, ne relèvent pas simplement d'un style, mais d'une appellation spécifiquement française. Par la suite, j'ai eu l'opportunité d'effectuer des stages chez Hanae Mori et chez Hermès, ce dernier étant le plus long et le plus marquant de mon parcours.

Ma rencontre avec Monsieur André Lemarié a été un véritable tournant. C'est à ses côtés que j'ai découvert l'art de la plumasserie et les coulisses de cette discipline. Cette rencontre a ouvert une fenêtre sur un nouvel écosystème gravitant autour de l'industrie de la mode, avec ses fournisseurs, ses plumassiers et ses peintres. J'ai pris conscience de l'écart entre l'idée que l'on se fait du luxe et l'image que l'on en projette, d'une part et la réalité de ceux qui le créent, d'autre part. En vérité, le luxe naît du travail acharné de personnes très simples et d'artisans dévoués qui contribuent à une réalisation finale d'exception.

Cette prise de conscience sociale a été décisive dans ma quête de l'excellence. Monsieur Lemarié m'a enseigné l'humilité et la notion de service envers autrui mais aussi l'importance du métier bien fait, du savoir-faire, du temps investi et de l'abnégation nécessaires pour atteindre la perfection. Ces valeurs m'ont accompagné tout au long de mon parcours. Elles sont indispensables pour travailler avec la plume. La plume est en effet une matière noble, un véritable don de la nature. Malgré les avancées de la technologie moderne, il demeure impossible aujourd'hui de reproduire une plume de manière identique. Monsieur Lemarié m'a enseigné qu'un tel trésor demande un profond respect et une réflexion aboutie. Travailler avec des plumes, c'est s'engager à révéler leur beauté tout en respectant leur unicité. La maîtrise des techniques ne suffit pas. Chaque geste doit être guidé par une intention : un message à transmettre, un objectif à atteindre. Notre rôle est aussi de sensibiliser au respect de notre matière première.

CVB : Comment cette approche sensible et réflexive façonne-t-elle votre manière d'appréhender la mode aujourd'hui ?

ECD : Mon objectif est de montrer, à travers mes créations, que le luxe peut retrouver un sens plus universel et compréhensible, loin de l'élitisme auquel il est réduit. Il est primordial que cette vision ne soit pas perçue comme élitiste, mais comme quelque chose de partageable, accessible à tous, quelle que soit leur situation financière.

Autrement dit, il s'agit de réinscrire le luxe dans un cadre culturel qui lui est propre : une identité nationale, parisienne et historique. Cette démarche exige une cohérence totale et une transparence absolue, sans lesquelles il serait impossible de préserver l'essence même de ce que représente le luxe.

CVB : Avec quels types d'acteurs collaborez-vous ?

ECD : Mon travail m'amène à collaborer avec un large éventail de clients, principalement dans l'industrie du luxe. Qu'il s'agisse de prêt-à-porter haut de gamme ou de haute couture, cette diversité reflète la spécificité de mon domaine et mes trente années d'expérience.

Aujourd'hui, je m'efforce d'équilibrer mon activité entre les marques de luxe et le secteur de l'art contemporain, qui offre un terrain d'expression différent mais tout aussi stimulant. Parallèlement, je suis particulièrement engagé dans la transmission des savoirs. Cela passe par des collaborations avec des établissements éducatifs, des institutions et des organismes de formation.

J'aspire également à m'impliquer dans des groupes de réflexion pour penser l'avenir de nos métiers. Mon ambition est de contribuer à une vision collective et de favoriser un rôle actif de chacun dans la création d'une économie plus durable et équilibrée.

CVB : En quoi votre atelier est-il un reflet de votre vision de la mode ?

ECD : Mon parcours a commencé avec une boutique au Palais Royal avant un passage dans le 20^e arrondissement, pour finalement m'installer ici, dans le 19^e. Dès le départ, mon ambition était d'être là où il me semblait essentiel d'être : au cœur de Paris, au plus près de mes clients et des consommateurs, dans un environnement imprégné de culture. Mon objectif était de rendre mon travail accessible au plus grand nombre.



>> Rita Ora dans une création Vera Wang x ECD, MET Gala 2016.

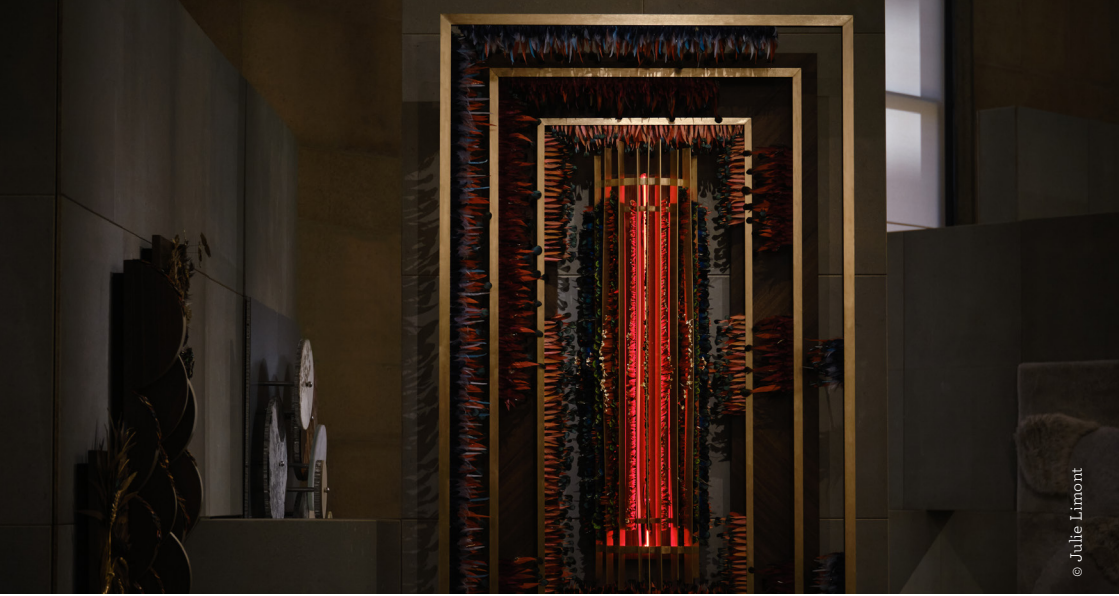
Cependant, une partie de moi n'était pas entièrement satisfaite. Malgré le prestige du lieu, je n'arrivais pas à toucher l'ensemble de la clientèle avec laquelle j'aurais souhaité interagir. C'est ce qui m'a poussé à déménager à Oberkampf, un quartier qui me paraissait plus inclusif et plus diversifié. Malheureusement, je n'y ai pas trouvé mon bonheur.

Je me suis alors mis en quête d'un lieu plus authentique et populaire, qui conservait l'esprit du vieux Paris et correspondait davantage à mes premières aspirations. C'est ainsi que j'ai découvert cet atelier de 110 m², niché dans un complexe industriel du 19^e arrondissement. À première vue, l'espace n'avait rien d'exceptionnel sur le plan esthétique, mais lorsque j'ai aperçu le Sacré-Cœur par la fenêtre, j'ai eu un véritable coup de cœur.

J'ai immédiatement vu le potentiel de cet endroit, imaginant un lieu qui me ressemble et où je pourrais plonger les visiteurs dans mon univers. La vue seule ne suffisait pas, il a fallu transformer entièrement cet espace pour qu'il devienne un atelier fonctionnel et accueillant, capable d'incarner ma vision de la mode.

CVB : Pour vous, quelle est la signification de l'expression « Paris, place de la mode » ? Est-elle encore d'actualité ?

ECD : Elle conserve invariablement un sens, ne serait-ce qu'à titre historique. Elle incarne notre patrimoine et doit être préservée et célébrée. À une certaine époque, pour être reconnu dans le cercle de la haute couture, il était nécessaire non seulement de présenter ses créations à Paris, mais aussi que chaque vêtement y soit intégralement fabriqué. Même lorsque l'intégralité d'une tenue n'était pas produite à Paris, il était impératif de collaborer avec ce que l'on considérait alors comme les artisans d'art parisiens d'excellence, tels que Monsieur Lemarié pour la plumasserie, Monsieur Massaro pour les chaussures, Monsieur Lognon pour les plissés et Monsieur Lesage pour la broderie. À cette époque, il était inconcevable d'imaginer réaliser ne serait-ce qu'une simple plume, une broderie, une paire de chaussures ou un chapeau sans leur expertise et leur contribution inestimable.



>> "Metropole Sunset" pour l'exposition AD Matières d'Art au Palais d'Iéna, Paris (2021).

CVB : Comment Paris se situe-t-elle par rapport aux autres capitales de la mode ?

ECD : En Europe, Londres demeure le bastion de l'excellence du tailleur masculin, d'où est issu Alexander McQueen. Milan a toujours occupé une place prépondérante dans la mode masculine, notamment en ce qui concerne le prêt-à-porter et la maroquinerie, aussi bien dans la confection de sacs que de souliers. La Chine, en particulier Shanghai, arrive à grands pas dans le secteur de la mode. Tout le bassin asiatique affiche un niveau de créativité remarquable.

CVB : Comment voyez-vous le futur de la place de Paris, notamment avec les défis environnementaux qui émergent ?

ECD : Je suis convaincu du pouvoir de l'individu. Je crois que certaines personnes auront le courage d'explorer de nouvelles voies. À Paris, nous constatons de plus en plus l'émergence de jeunes créateurs. Ils s'efforcent, avec une grande résilience, de proposer des créations porteuses de véritables valeurs et d'une vision authentique, sans compromettre la créativité ni sacrifier la qualité. Un exemple illustrant cette démarche est celui de Quentin Veron, un artisan du travail de la fourrure, qui a fait une pause dans sa carrière pendant plusieurs années afin de repenser fondamentalement sa pratique. Désormais, il travaille des anciennes fourrures en bon état qu'il démonte pour créer ses pièces. Son objectif est de ne plus avoir à acheter de peaux issues d'élevages d'animaux destinés uniquement à leur fourrure, mais de privilégier la réutilisation. Pour lui, rester à une échelle modeste est un choix délibéré, car cela lui permet de préserver ses valeurs et ses principes fondamentaux bien plus efficacement que de devenir plus grand.



© Lorenzo Fornari

722480124068